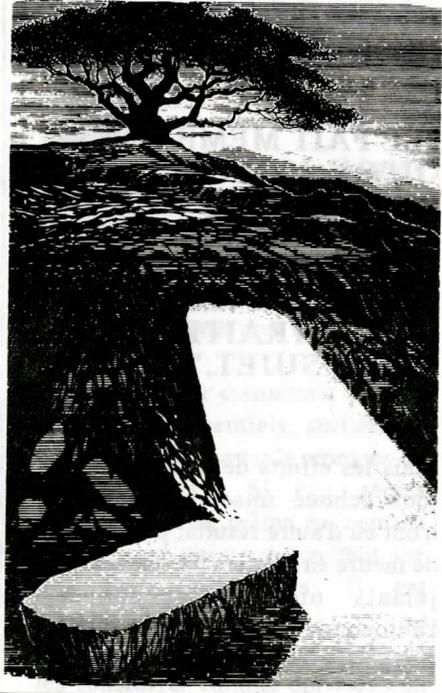


La résurrection de Jésus :

les témoignages se contredisent-ils ?

Henri Guiton

Si nous demandons à la critique, moderne et ancienne, de nous dire pourquoi elle n'admet pas le fait de la résurrection, sa réponse sera essentiellement celle du célèbre Strauss, dans sa *Vie de Jésus* : "Les récits des Evangiles, où la Résurrection de Jésus semble un fait extérieur et objectif, ne peuvent en raison des contradictions qu'ils renferment, servir de témoignage." M. Goguel parle de "l'extrême diversité des récits d'apparition" (*Jésus de Nazareth*, pp. 274, 275). Il ajoute, sans d'ailleurs faire la preuve de ce qu'il avance : "Le souci de faire concorder les récits a coûté aux harmonistes bien



des efforts, sans que les résultats obtenus soient proportionnés aux trésors d'ingéniosité dépensés" (P. 274).

Ces déclarations, et d'autres du même genre, ont le grave défaut d'être manifestement tendancieuses et de donner une idée fautive. En réalité, la critique a intérêt à découvrir une "extrême diversité de récits" et même des contradictions positives, car elle a intérêt à discréditer les récits sacrés. Si ces récits sont dignes de foi, toutes les thèses chères à la critique s'écroulent. Il faut donc, coûte que coûte, les trouver en faute.

"LE FAIT MEME QU'ON LEUR REPROCHE LEURS "CONTRADICTIONS" ET LEUR "EXTREME DIVERSITE" INDIQUE QU'ILS TRAITENT DU MEME SUJET."

Mais les efforts de la critique ont tous échoué misérablement. Ils n'ont eu d'autre résultat positif que de mettre en lumière (ce que nul n'a jamais nié) l'indépendance, l'autonomie de chacun des quatre Evangiles, ce qui est un puissant

argument en faveur de leur véracité.

Le fait même qu'on leur reproche leurs "contradictions" et leur "extrême diversité" indique qu'ils traitent du même sujet. On ne saurait comparer des récits qui ne racontent pas le même événement. Nul ne saurait nier que les quatre Evangiles racontent la résurrection.

LES TEMOINS SE CONTREDISENT-ILS VRAIMENT ?

Nous avons donc quatre narrations, et quatre narrations autonomes, de la résurrection corporelle de Jésus. Ce fait étant "acquis", nous poserons cette question : Comment quatre auteurs, indépendants les uns des autres, auraient-ils pu imaginer le même récit d'un même événement ? Ce serait un phénomène littéraire sans précédent, et absolument inexplicable.

En attendant que les critiques nous donnent la solution de cet invraisemblable phénomène, nous étudierons de près les textes sacrés et nous rechercherons loyalement s'ils contiennent des contradictions.

Et d'abord, qu'est-ce qu'une contradiction ? Le dictionnaire Larousse le définit en ces termes :

"La contradiction est l'action de se mettre en opposition avec ce qu'on a dit ou fait précédemment." En nous en tenant à cette définition, nous pourrions affirmer, sans crainte d'un démenti, qu'il n'y a, dans chaque Evangile pris isolément, aucun détail en opposition avec les détails précédents. Dans chaque Evangile, le récit de la résurrection est harmonieux. Y a-t-il dans les récits de Luc et de Jean, qui sont de beaucoup les plus étendus, le moindre conflit ? Chaque Evangile donne une vue d'ensemble plus ou moins complète, mais toujours homogène, et les tableaux qu'il nous présente sont d'une grande précision dans leur simplicité même. Peut-on admettre que ces qualités d'harmonie, de précision, de simplicité aient paru dans un récit imaginaire et cela chez quatre auteurs différents ? Il n'y a rien ici qui donne l'impression du fabriqué, du conventionnel, de la mise en scène.

Mais y a-t-il "contradiction" de l'un à l'autre ? Y a-t-il, pour être explicite, conflit entre les quatre narrations ?

Il y aurait opposition si l'un des Evangiles plaçait la résurrection ailleurs qu'à Jérusalem, ou s'il niait qu'il y ait eu de apparitions, ou s'il

niait qu'il y ait eu des femmes au sépulcre. Mais, sur ces points essentiels, et sur d'autres encore, l'accord est parfait entre les quatre Evangiles.

Voici, d'ailleurs, la liste des traits communs aux quatre récits :

1° Ils indiquent le même jour, le premier jour de la semaine, comme étant celui de la résurrection;

2° Ils mentionnent le tombeau vide;

3° Ils parlent tous des apparitions du Seigneur à ses disciples;

4° Ils parlent tous de la visite des femmes au sépulcre;

5° Aucun d'eux ne parle d'apparitions de Jésus à ses ennemis;

6° Tous nous montrent le Seigneur se révélant dès le jour même de sa résurrection;

7° Tous nous montrent, soit chez les femmes, soit chez les disciples, d'abord la crainte, puis la joie.

Ces sept traits communs, portant sur de faits essentiels, suffisent à eux seuls pour écarter le reproche de contradictions. Si ces récits autonomes d'un même événement offrent sept points de contact sur des faits essentiels, il est historiquement et psychologiquement impossible de les considérer comme opposés l'un

à l'autre.

LES SOI-DISANT CONTRADICTIONS DANS LES DETAILS

Examinons cependant de près les soi-disant contradictions de détail. Disons tout d'abord que les contradictions de détail, si elles existent, ne portent en aucune manière à la réalité du fait raconté. Il y a de nombreuses contradictions, réelles ou apparentes, entre les diverses histoires de la Révolution. Disons-nous qu'il n'y a pas eu de Révolution ? De ce qu'il y a plusieurs versions divergentes de la bataille de Waterloo, concluons-nous qu'il n'y a pas eu de bataille de Waterloo ? Ce serait profondément absurde. Ce serait la négation même de toute histoire. Citons, à ce propos, une page bien connue de Lessing, dans les remarques qui accompagnent ses "Fragments de Wolfenbüttel" : "Y a-t-il des contradictions entre les témoins ? D'apparentes, pourquoi pas ? L'expérience ne nous apprend-elle pas - Et comment pourrait-il en être autrement ? - qu'un même fait, vu dans un même lieu et dans un même moment par plusieurs témoins, est autrement vu, autrement compris par chacun d'eux, et par conséquent autrement

raconté ? L'attention de chacun de dirige, en effet, sur un point différent."

"IL Y A DE NOMBREUSES CONTRADICTIONS, REELLES OU APPARENTES, ENTRE LES DIVERSES HISTOIRES DE LA REVOLUTION. DISONS- NOUS QU'IL N'IL N'Y A PAS EU DE REVOLUTION ?"

Nous n'avons aucune peine à reconnaître des contradictions *apparentes* entre les récits de la résurrection et nous le reconnaissons d'autant plus volontiers que ces variantes mettent en lumière l'indépendance et la parfaite sincérité des auteurs et sont, par là même, un argument très fort en faveur de leur véracité. Mais, d'une contradiction apparente à une contradiction réelle, il y a loin. Nous pouvons affirmer que l'étude attentive et impartiale des récits sacrés dissipe l'impression première, et qu'il n'y a *aucune contradiction réelle*. Nous mettons les critiques au défi de nous prouver qu'un Evangile nie ce qu'un autre

affirme, ou qu'il apporte une information inconciliable avec les informations des autres Evangiles.

Nous ne cherchons pas à créer un récit harmonisé des quatre narrations et nous ne voyons pas la nécessité de cette entreprise toujours aléatoire, car nous ne possédons pas *tous* les éléments de faits racontés. Mais nous affirmons que ces divergences peuvent parfaitement se concilier, surtout si l'on se souvient qu'aucun des quatre Evangiles n'affiche la prétention d'être complet. Matthieu consacre à la résurrection un seul chapitre, de vingt versets seulement. Marc n'a aussi qu'un chapitre, de vingt versets également, et encore les versets neuf à vingt sont-ils contestés, par plusieurs, comme faisant défaut dans deux anciens manuscrits (le sinaïticus et le vaticanus). Quant à Luc et à Jean, de beaucoup les plus riches, ils ne donnent cependant au récit de la résurrection que peu de place : Luc a un chapitre, de cinquante trois versets, il est vrai; Jean nous donne deux chapitres, de trente et de vingt cinq versets. Certes, c'est assez pour nous donner une idée juste et précise de la résurrection et des apparitions, *mais c'est trop peu pour nous autoriser à reprocher à un évangéliste son silence sur tel ou*

tel point secondaire.

On reproche à Matthieu de ne pas parler des apparitions en Judée et de ne connaître et de n'admettre que les apparitions en Galilée. On va même jusqu'à parler d'une "tradition galiléenne" en opposition à la "tradition judéenne". Mais on oublie de nous faire remarquer que Matthieu commence par parler de l'apparition de Jésus à Marie-Madeleine et à l'autre Marie auprès du tombeau, c'est-à-dire à Jérusalem, c'est-à-dire en Judée. On oublie surtout de nous dire que Matthieu ne cherche nullement à nous donner un tableau complet des apparitions de Jésus, puisqu'il ne leur consacre que quatre versets (16 à 20). Ces versets mentionnent seulement l'apparition aux onze, en Galilée, "sur la montagne que Jésus leur avait désignée". De quel droit vient-on nous dire que Matthieu ignore les apparitions en Judée, alors qu'il parle à peine d'une seule apparition en Galilée, et sans indiquer à quel moment elle s'est produite.

On ne dira pas non plus, certes, que Marc ait voulu nous donner un récit complet des apparitions. Est-ce à dire qu'il ignore toutes celles dont il ne parle pas, ou qu'il n'y croit pas ? Marc, comme Matthieu, mentionne

la promesse que Jésus apparaîtra à ses disciples en Galilée. Est-ce à dire que, pour Marc et Matthieu, Jésus ne devait apparaître *qu'en* Galilée ?

Que vient-nous parler d'une opposition entre la "tradition galiléenne" et la "tradition judéenne" alors que Jean, le plus complet de narrateurs de la résurrection, mentionne des apparitions en Galilée et en Judée ? Et quelle opposition, nous le demandons, pourrait-il y avoir entre

des apparitions du même Maître aux mêmes disciples en deux parties diverses d'un même pays. N'est-il pas naturel qu'il y a eu des apparitions en Judée où la résurrection s'est produite et où se trouvaient alors les disciples, et, d'autre part, qu'il y ait eu aussi des apparitions en Galilée où les disciples habitaient généralement ? ■

W.H. Guiton

"Le Nouveau Testament
et la critique", Vauvert 1929
pp 108-114

CONFERENCES A L'EGLISE DU CHRIST

26 rue de la Terrassière - GENEVE

"UNE MEILLEURE VIE PAR JESUS-CHRIST"

Du 13 au 18 juin 1989 (20H00)